



UNE
NOUVELLE

UN MURMURE
D'AVERTISSEMENT

DE DELILAH S. DAWSON

HISTOIRE

DELILAH S. DAWSON

ILLUSTRATION

OGNJEN SPORIN

ÉDITION

CHLOE FRABONI, ERIC GERON

CONSULTATION SUR L'HISTOIRE

COURTNEY CHAVEZ, SEAN COPELAND

CONSULTATION CRÉATIVE

STEVE AGUILAR, RAPHAEL AHAD, ELY CANNON,

STEVE DANUSER, CHRIS METZEN,

STACEY PHILLIPS, KOREY REGAN

PRODUCTION

BRIANNE MESSINA, AMBER PROUE-THIBODEAU,

CARLOS RENTA

CONCEPTION

COREY PETERSCHMIDT,

JESSICA RODRIGUEZ



© 2024 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.



Les rayons du soleil de l'après-midi se frayèrent un chemin à travers les feuilles écarlates au-dessus de sa tête tandis qu'Alleria Coursevent se dirigeait vers Lune-d'Argent. Jadis, à une époque plus joyeuse, elle aurait pu voler ou utiliser un portail pour apparaître dans l'enceinte de la ville, mais à présent, elle avançait prudemment, comme si elle s'approchait d'une bête endormie qu'il valait mieux ne pas réveiller. Elle avait un jour défendu ces murs et ces personnes. Mais aujourd'hui ?

Elle était devenue pour beaucoup la source du danger.

Elle qui avait affronté les monstres et les démons les plus terrifiants ainsi que les membres les plus redoutables de la Horde, s'inquiétait désormais de devoir franchir une simple porte.

Rebrousse chemin et pars. Cet endroit regorge d'ennemis. Tout le monde te déteste.

Alleria ignore les murmures. C'était facile, quand ils étaient aussi ridicules.

Ses bottes la firent avancer. Ses peurs ne l'empêcheraient pas d'accomplir sa mission, encore moins celles issues de son lien avec le Vide. Peu de temps auparavant, Khadgar l'avait convoquée à Dalaran pour lui demander d'enquêter sur une chose appelée le « cœur obscur » : un objet qu'Iridikron avait trouvé au sein d'Aberrus et remis à une entité appelée la messagère. Malgré toute sa sagesse, Khadgar n'en savait pas plus. Alleria avait cependant



*Alleria ignore les murmures. C'était facile,
quand ils étaient aussi ridicules.*

l'habitude d'agir en se basant sur des informations vagues et découvrirait sans tarder la nature de cette nouvelle menace, avant d'y mettre un terme.

Mais avant cela, il lui fallait accomplir une chose qui la tracassait bien plus.

Elle devait parler à son fils, Arator.

Quoi que l'avenir leur réserve, quoi que le cœur obscur laisse présager, elle devait l'avertir de ne pas s'en approcher. Malgré leur relation distante, ces derniers temps, et le fait qu'elle se rendait souvent à la faille pour s'éloigner de Hurlevent et passait d'une mission à l'autre sans faire de pause, elle espérait que son fils l'écouterait. Elle se tenait donc aux portes de la ville où vivait son fils et observait une silhouette familière s'approcher d'elle.

« Alleria Coursevent. Auriez-vous oublié que vous avez été bannie de Lune-d'Argent ? »

« Lor'themar », répondit-elle avec moins de respect que ce qu'il aurait aimé. Son regard se posa sur son armure étincelante. « Vous abaisseriez-vous à monter la garde ? Une tâche d'une telle bassesse ne semble pas digne du seigneur régent de Quel'Thalas. »

Il leva un long sourcil blanc. « Lorsqu'une grande menace requiert mon attention, je ne l'ignore pas. »

« Je ne suis pas une menace, mon vieil ami. Tout du moins, j'imagine que si vous me considérez vraiment comme telle, vous ne m'auriez pas invitée à votre mariage. Non pas qu'il n'ait pas comporté son lot d'incidents... ou de menaces. Je n'ai même pas pu goûter à ce délicieux gâteau à la lavande. »

« Je peux vous donner le nom du pâtissier, si vous voulez en commander un. » Lor'themar ouvrit l'une des portes et attendit, l'air sombre. « Que faites-vous ici, Alleria ? »

La ville brillait derrière lui, ses murs blancs aux bordures dorées surmontés de toits de tuiles rouges scintillant, l'éclat du soleil se reflétant sur les fenêtres. Un endroit tellement familier, malgré les légères différences dues à la reconstruction après les ravages du Fléau. Un endroit qu'elle avait connu sa vie durant. Un endroit où elle n'était plus la bienvenue.

« Je suis venue voir mon fils. Je repars bientôt en mission et je voudrais lui dire au revoir. »

« Une raison louable de franchir notre seuil. Mais souvenez-vous de ceci, Alleria. Vous n'êtes la bienvenue ici, si tant est qu'on puisse vous qualifier de la sorte, que tant que le soleil éclaire Lune-d'Argent. Une fois la nuit tombée, il vous faudra partir. »

C'étaient là les mêmes conditions qu'elle avait dû accepter pour se rendre à son mariage à Suramar : une journée, et pas plus. Même en tant qu'héroïne et ancienne capitaine des forestiers de Lune-d'Argent, elle savait que la ville la traiterait de la même façon que n'importe quel ennemi si elle venait à abuser de son hospitalité.

Sa poitrine se serra. « Je ne suis pas votre ennemie. Vous devez comprendre que ce qui s'est passé au Puits de soleil était un accident... »

Lor'themar agita la main, lui coupant la parole ; un geste que bien peu de personnes sur Azeroth oseraient faire. « Accident ou pas, le résultat est le même. Le peuple ne vous fait pas confiance... Je ne suis pas sûr de vous faire confiance moi-même. Mais... rendez visite à votre fils tant que vous le pouvez. La lumière décline déjà. »

Retourne au Puits de soleil et termine notre communion.

Tu ne dois rien à Lor'themar.

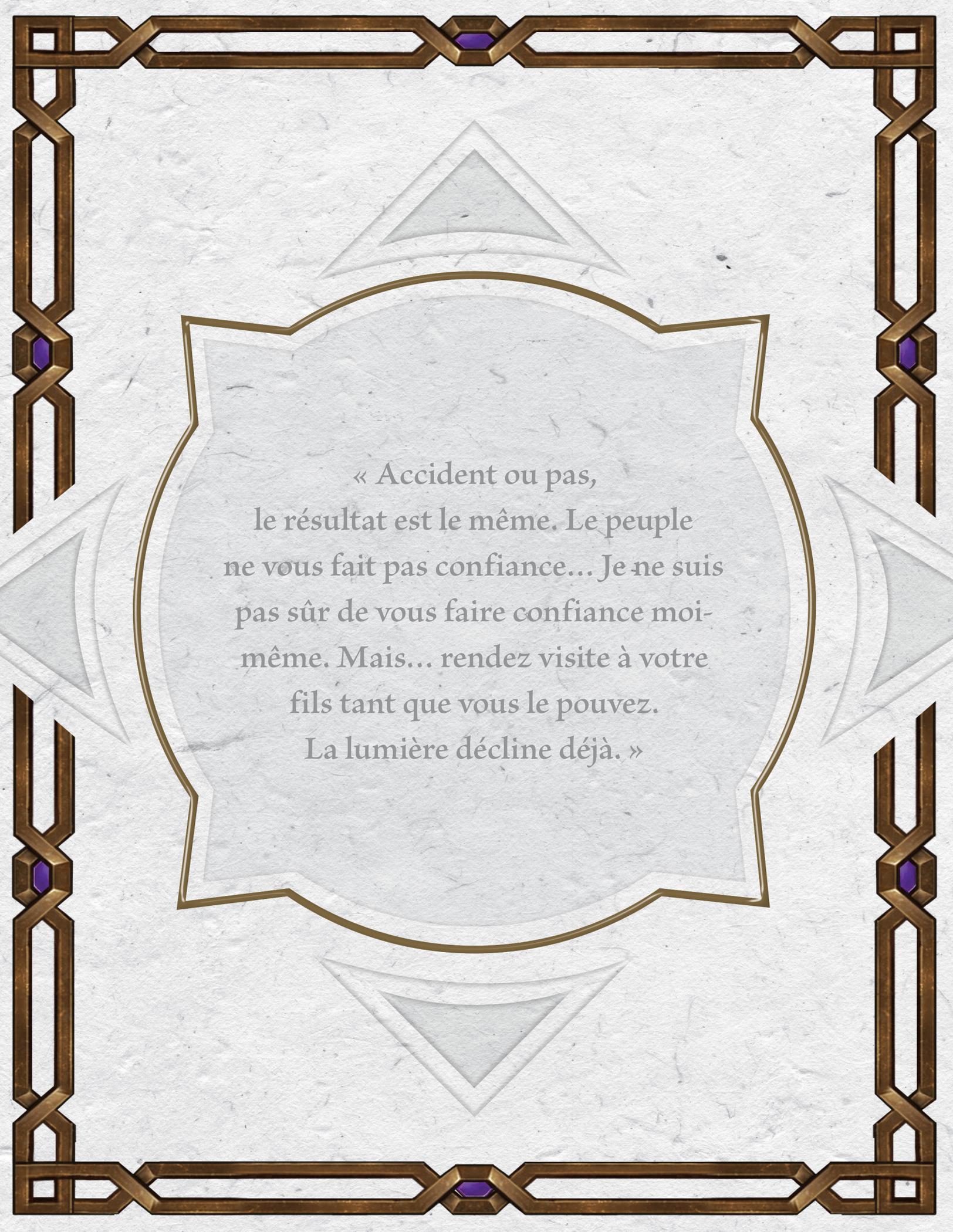
Prends ce qui te revient de droit. Détruis-le et reprends cet endroit !

Il fit signe aux gardes de la suivre, puis s'éloigna tandis qu'Alleria serrait les poings, qui craquèrent dans ses gants. Lor'themar et elle avaient tous deux raison et cela la faisait enrager. Elle avait endommagé le cœur de la culture de son peuple, mais, à l'époque, elle ignorait complètement que le simple fait de s'approcher du Puits de soleil permettrait au Vide de corrompre sa magie.

Se trouver en présence de cette ancienne source de magie avait d'abord apaisé son âme, comme se tenir en plein soleil après une éternité de nuits sombres et agitées. Elle avait senti le pouvoir se déverser en elle et la remplir de Lumière ; puis c'était comme si elle était devenue un portail elle-même, et des créatures du Vide avaient jailli comme du pus s'écoulant d'une plaie. Elle avait ensuite risqué sa vie pour combattre la calamité qu'elle avait libérée.

Mais cela n'avait pas suffi pour arrêter ce qu'elle avait accidentellement déclenché. Bien qu'elle détestât l'admettre, de bien des façons, elle représentait une menace pour tout ce qui lui était cher. C'est pourquoi elle gardait une certaine distance avec ses proches, comme elle l'avait expliqué à Khadgar lors de sa visite.

Mais elle avait encore quelques attaches ici, anciennes et nouvelles, et le seigneur régent avait au moins pris cela en compte.



« Accident ou pas,
le résultat est le même. Le peuple
ne vous fait pas confiance... Je ne suis
pas sûr de vous faire confiance moi-
même. Mais... rendez visite à votre
fils tant que vous le pouvez.
La lumière décline déjà. »

Elle ignora les murmures, ceux du Vide comme ceux de sa propre conscience, et se concentra sur son objectif, malgré les gardes de Lor'themar déployés autour d'elle et restant à distance. Elle ne pourrait pas se déplacer librement, mais cela ne faisait rien. Ils étaient chargés de l'empêcher de s'en prendre à la ville, mais cela n'avait jamais été son intention.

Les pavés des rues de Lune-d'Argent étaient en train d'être remplacés, mais leur sensation sous ses bottes au filigrane d'argent restait inchangée. Ils étaient toujours empreints de la même beauté et de la même magie. L'écorce des arbres qui bordaient le chemin était pâle, leurs branches dotées de feuilles éternellement orange, et les larges colonnes blanches se trouvaient encore là où elle s'en souvenait, s'élevant de part et d'autre d'elle. Alleria savait se repérer ici et des souvenirs lui revenaient, couche après couche, comme d'innombrables lavis d'aquarelle.

Tandis qu'elle avançait, elle put voir les habitants de Lune-d'Argent plus distinctement. Leur malaise était palpable. En la voyant, ils disparaissaient à travers les portes ouvertes et les allées. Des visages aux oreilles dressées apparaissaient aux fenêtres avant que des rideaux ne soient tirés à la hâte.

Lor'themar avait raison. Le peuple ne lui faisait pas confiance. Les habitants semblaient même effrayés. La nouvelle des événements au Puits de soleil avait dû se répandre et peut-être même se déformer, se propageant comme une sorte de champignon ignoble et destructeur. Ou bien peut-être que la lourde armure blanche et argentée sur son bras gauche et l'énorme arc dont elle ne se départait jamais y étaient pour quelque chose. C'était une guerrière pure et dure et, souvent, les roturiers se comportaient en sa présence comme des lapins figés sous l'ombre d'un faucon.

Vois comme ils t'ont si vite tourné le dos. Comme ton bien-aimé l'a fait.

Tu dégoûtes Turalyon.

Ton fils a également peur de toi.

Libère ce qui les repousse. Détruis-les.

Détruis tous ces méprisables insectes. Empare-toi de ton pouvoir !

Alleria pressa le pas. Elle avait beau ne pas avoir changé, cette ville ne lui faisait plus l'effet d'un foyer. En vérité, elle n'était plus sûre de ce que le terme *foyer* signifiait pour elle.

Elle passa devant des échafaudages où des charpentiers et des maçons reconstruisaient différents édifices, et un endroit dont elle avait seulement entendu parler par Arator, près d'une rangée de maisons. Même s'il était adulte désormais, elle le voyait toujours comme le petit paquet hurlant qu'elle avait remis à sa sœur Vereesa quand elle s'était aventurée au-delà de la Porte des ténèbres, avant que le destin ne vienne bouleverser toute sa vie. Depuis son retour du Néant distordu, elle s'était tenue à l'écart de peur que son lien avec le Vide ne fasse du mal à son fils, et leur relation en avait souffert.

Mais elle emploierait chaque battement du cœur tambourinant dans sa poitrine à faire en sorte qu'ils se rapprochent autant que possible, et lui ferait savoir qu'il devait rester à l'abri ici, dans la ville brisée, mais adorée qu'elle avait arpentée petite. Elle se battrait comme elle l'avait toujours fait pour la sécurité de son fils et pour le monde dans lequel ils vivaient tous les deux, et il donnerait corps à son espoir d'y connaître un jour la paix.

Enfin, elle arriva devant la porte rouge sang. Le métal usé du heurtoir doré en forme de phénix laissait entendre que les visiteurs avaient autrefois été les bienvenus ici. À travers la fenêtre ouverte, elle entendit une voix qui fit palpiter son cœur et briller ses yeux. Que faisait son bien-aimé ici ? Elle s'arrêta un instant, comme tout bon forestier le ferait, pour voir ce qui l'attendait sur le champ de bataille.

« T'ai-je déjà raconté comment ta mère et moi avons fait découvrir les elekk à l'armée de la Lumière ? » dit Turalyon. « Nous avons travaillé avec eux sur Draenor et nous pensions que leur ténacité, leur robustesse et leur intelligence en feraient de formidables montures. »

« Il me semble que vous m'en avez déjà parlé. »

En entendant cette voix teintée d'agacement affectueux, Alleria sentit son cœur fondre.

Son fils.

Arator.

Jadis un nourrisson dans ses bras, qu'elle peinait à distinguer à travers ses larmes tandis qu'elle lui disait au revoir, sachant que partir était le seul moyen de le protéger.

Puis un bambin maniant une épée, qui pensait que la guerre était une chose merveilleuse.

Et ensuite un garçon, perché sur les épaules d'un chevalier de la Main d'argent, levant les yeux vers une statue de la mère qu'il connaissait à peine dans la vallée des Héros, sentant la

chaleur de son amour rayonner à travers l'univers dans la Lumière et tendant les bras vers son visage sculpté dans la pierre.

Désormais lui-même un chevalier de la Main d'argent.

Il avait goûté à la guerre.

Il était devenu un homme.

Et pourtant, il la connaissait à peine...

Et elle ne savait pas grand-chose de lui non plus.

Tu ne le connaîtras jamais. Il te verra toujours comme un monstre, une traîtresse. Une ennemie.

« Nous avons vécu tant de fabuleuses aventures », continua Turalyon en éclatant d'un rire rauque.

« Où pensez-vous qu'elle se trouve, maintenant ? » demanda Arator.

La question la remplit d'inquiétude. Rester devant la fenêtre ouverte tandis qu'ils parlaient des elekk était peut-être acceptable, mais Alleria refusait de les épier alors qu'elle était le sujet de leur conversation. Pas seulement parce qu'elle pourrait trahir sa présence en soufflant ou en soupirant, mais également parce qu'ils pourraient prononcer des paroles qu'elle voulait à tout prix éviter d'entendre.

« Tu sais que je l'aime plus que tout, mais ta mère... rien ne l'arrête. »

Elle se figea de nouveau, un petit sourire au coin des lèvres.

« Je sais qu'elle vous manque. »

« Bien sûr. Mais... »

Son sourire s'évanouit aussi vite qu'il était apparu. Turalyon et elle avaient passé moins de temps ensemble récemment et se concentraient sur leur travail respectif, elle en partant en mission et Turalyon en assistant aux réunions du conseil.

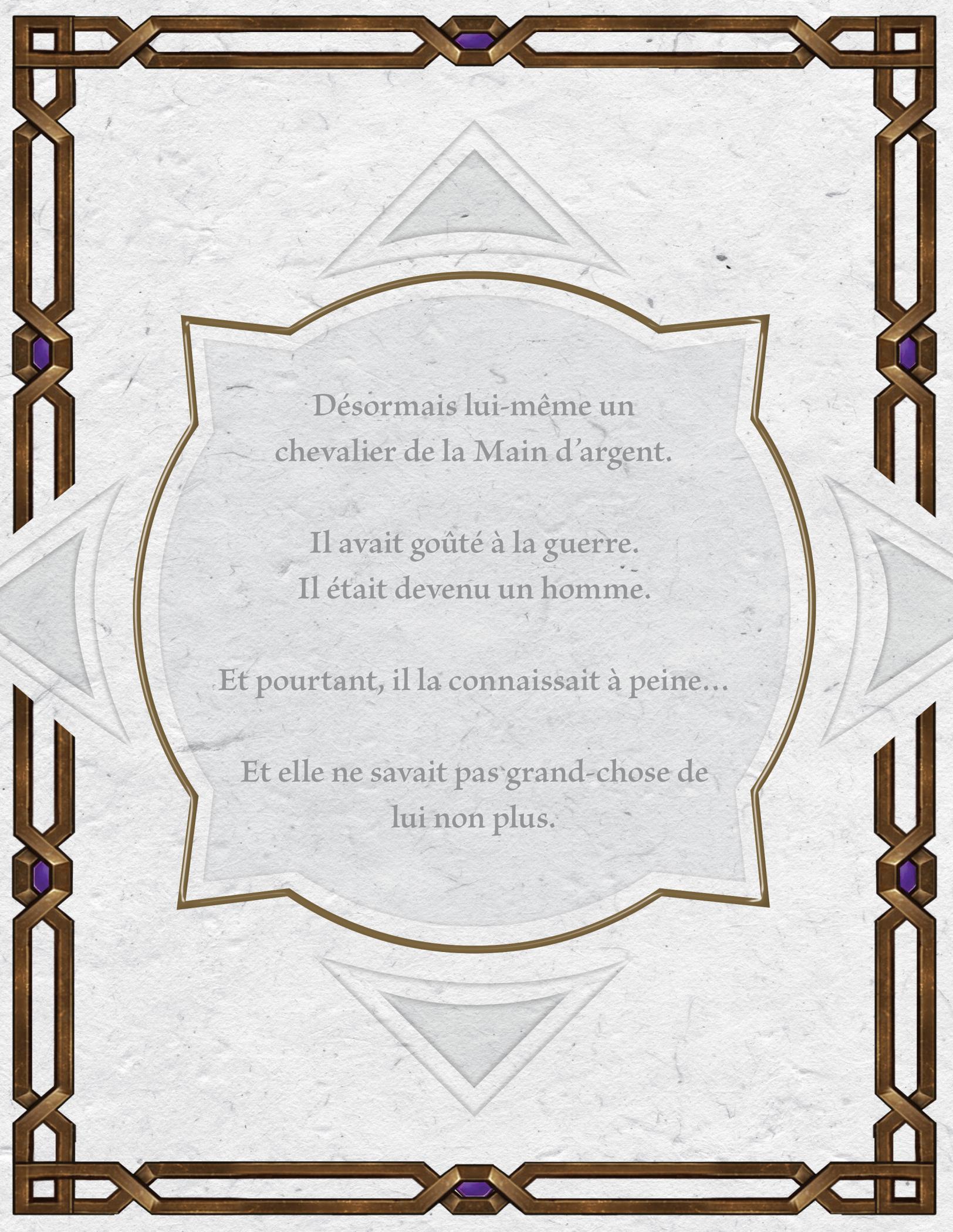
« Elle pense qu'elle nous met en danger », dit tristement Arator. « Et vous le pensez aussi. »

Tu vois ? Ils te craignent.

Ils ont raison de te craindre.

Tue-les.

Alleria tendit la main vers la porte. Elle savait qu'elle avait tort de continuer à les écouter. Mais bien qu'elle ne se voie pas vivre sans Turalyon, elle était consciente que son lien avec le



Désormais lui-même un
chevalier de la Main d'argent.

Il avait goûté à la guerre.
Il était devenu un homme.

Et pourtant, il la connaissait à peine...

Et elle ne savait pas grand-chose de
lui non plus.

Vide le mettait mal à l'aise, même s'il ne l'avait jamais admis et ne le ferait sans doute jamais. Désormais, elle aurait préféré l'entendre le lui dire clairement. Elle trouvait également cela étrange, mais le non-dit formait entre eux une séparation, un gouffre infranchissable qu'aucun d'eux ne pouvait traverser, même si elle aurait aimé pouvoir s'exprimer librement à propos du chaos qui vivait en elle.

« Penser ne la ramènera pas », dit Turalyon. « Bon, t'ai-je déjà dit qu'un elekk ne se nourrissant que d'orchidées produit... »

« Du fromage de Talador. Vous pouvez changer de sujet tant que vous voulez, mais je voudrais savoir la vérité. »

Un silence pesant s'ensuivit.

« Eh bien, j'imagine que des problèmes plus importants que le fromage te préoccupent. »

« Je ne suis plus un enfant, Père. Vous ne pouvez plus me distraire. Je vous en prie, parlez-moi de ma mère. Vous parlez si rarement d'elle. »

Un autre soupir.

Tu détestes Turalyon. Il est faible.

Anéantis-le. Il ne fera que causer de la douleur. Il ne comprendra jamais.

Il t'empêche d'accéder à ton véritable pouvoir.

« Ta mère est l'amour de ma vie et... une créature compliquée. »

Alleria n'en pouvait plus. Elle saisit le heurtoir en laiton chauffé par le soleil, leva les yeux vers le ciel et frappa trois fois. L'astre était doré, mais plongeait rapidement vers l'horizon. Bientôt, le ciel prendrait une teinte pervenche et rose et les étoiles commenceraient à s'éteindre. Elle n'avait pas assez de temps et devait utiliser à bon escient le peu dont elle disposait.

« Tu attendais quelqu'un, mon fils ? » entendit-elle Turalyon demander. « Une des jumelles Briséveil venue déposer un pot de miel de bourrache, peut-être ? »

« Père, s'il vous plaît. Je n'attends personne, et personne ne devrait m'attendre. Je me consacre à mes compagnons chevaliers, je n'ai pas de temps à perdre en badinages ridicules. »

Leur fils donnait soudainement l'impression que sa robe était trop serrée et l'étranglait. Quand Arator ouvrit la porte, il avait les joues rosies et faisait manifestement de son mieux pour avoir l'air sérieux.

En la voyant, il n'y arriva pas.

Il resta bouche bée, l'espoir brillant dans ses yeux dorés. Quand il n'était qu'un nouveau-né, ils étaient verts, comme les siens, mais ils avaient fini par changer de couleur au cours de la longue période qu'ils avaient passée sans se voir. Ce changement ne dérangeait pas Alleria car, pour elle, il avait toujours brillé comme le soleil.

« Mère ! » s'exclama-t-il avec un sourire de surprise.

« Mon fils. » Elle voulait le prendre dans ses bras, mais il était gigantesque et recouvert d'une armure de mille nuances dorées, comme la dernière fois qu'elle l'avait vu, seulement quelques mois auparavant. Elle tendit une main et la plaça sur sa joue à la place. « Je n'arrive pas à croire que je prononce ces mots, mais, mon garçon, tu aurais bien besoin de te raser. »

Arator éclata de rire et recula pour la laisser entrer dans la salle.

Dès l'instant où la porte se referma derrière elle, les murmures ne furent plus qu'un lointain bourdonnement.

Elle se tourna vers Turalyon comme l'aimant d'une boussole s'orientant vers le nord. Il n'avait pas changé, ces derniers mois. Pendant toutes les années passées ensemble, des siècles qui s'étendaient à travers des royaumes, des mondes et des dimensions, elle l'avait toujours trouvé beau. Ses nouvelles cicatrices ne faisaient que souligner sa force et sa ténacité, et elle se sentait irrémédiablement attirée vers lui, bien qu'elle tentât de résister.

« Mon amour », dit-il d'un ton chaleureux, mais teinté de prudence.

Alleria ne pouvait plus faire semblant. Les choses étaient peut-être étranges entre eux, mais à chaque séparation, ils ne savaient pas s'ils se reverraient un jour.

Elle s'avança pour l'étreindre, mais s'arrêta, la courte distance qui les séparait semblant s'étendre indéfiniment. « Tu m'as manqué », dit-elle, la voix basse.

« Tu m'as manqué, toi aussi. »

Leur fils les regardait, s'attendant à ce qu'ils s'enlacent, ou au moins à ce qu'ils se touchent. Mais aucun ne le fit.

Alleria discernait la douleur dans les yeux de Turalyon, et ressentait le même besoin de ne faire qu'un et de retrouver le réconfort qui les avait si longtemps nourris.

« Je suis venu m'entretenir d'une question avec Liadrin et j'espérais rester discret »,

continua-t-il en souriant. « Comptes-tu rester un moment, ou ton séjour est-il aussi bref que le mien ? »

Elle le regarda droit dans les yeux ; elle voulait qu'il comprenne que partir aussi vite la peinait. « Tu me connais bien. Je dois bientôt partir en mission pour le compte de Khadgar. J'aimerais pouvoir rester avec vous deux plus longtemps, mais Lor'themar m'a fait comprendre que je n'étais pas la bienvenue à Lune-d'Argent. Je dois m'en aller avant la tombée de la nuit sous peine de mettre en péril le peu d'estime qu'il a encore pour le lien que nous avons jadis partagé. »

Turalyon hocha la tête. « Puis-je t'accompagner dans ce périple ? »

Bien sûr qu'elle y avait pensé. Mais plus elle en découvrait sur le Vide et en utilisait les pouvoirs, plus le paladin était gêné en sa présence. Comme il l'avait dit, elle était une créature compliquée.

Il n'acceptera jamais ta véritable nature.

Alleria savait pertinemment que si Turalyon pouvait entendre les voix qui lui lacéraient l'esprit, il la repousserait à jamais ou passerait le restant de ses jours à essayer de la soigner, deux possibilités tout aussi répugnantes l'une que l'autre. Elle l'aimait pour ce qu'il était et se demandait parfois s'il ne l'aimait que par habitude et obstination. Elle changeait et se transformait en quelque chose de nouveau, mais Turalyon, immuable, restait celui qu'il avait toujours été. Il n'avait pas besoin de savoir cela.

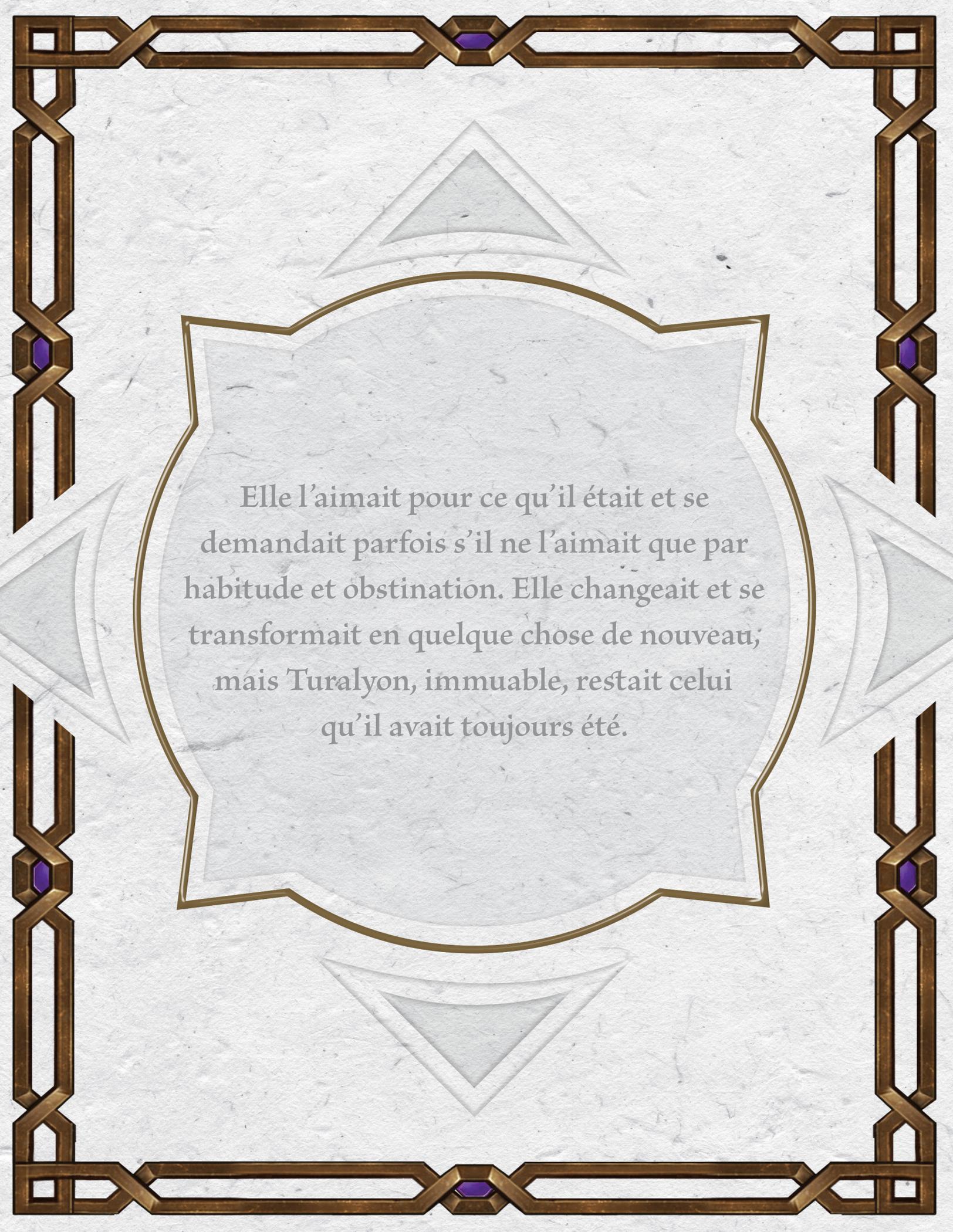
« C'est une quête que je dois accomplir seule, mais mon fils peut m'accompagner faire une brève promenade avant mon départ », dit-elle finalement.

« Quelle excellente idée. » Turalyon rayonnait d'espoir. « Je suis sûr que vous avez beaucoup de choses à vous dire. »

« J'aimerais contempler Lune-d'Argent à l'heure dorée, si vous voulez bien me servir d'écuyère. J'ai ouï-dire que les architectes faisaient un travail remarquable en ce qui concerne les nouveaux bâtiments. »

Arator tendit le bras, mais Alleria ne s'en saisit pas, pas encore.

« Peut-être serait-il préférable de nous départir de notre armure et de nous déplacer parmi la foule vêtus comme des citoyens ordinaires ? » dit-elle en lorgnant ses énormes espauliers.

The page features a complex, ornate border made of interlocking gold lines. At the center, a large, irregular gold frame encloses a block of text. The background is a light, textured paper. The text is centered within the frame and reads:

Elle l'aimait pour ce qu'il était et se demandait parfois s'il ne l'aimait que par habitude et obstination. Elle changeait et se transformait en quelque chose de nouveau; mais Turalyon, immuable, restait celui qu'il avait toujours été.

« Les habitants que j'ai croisés en venant ici n'ont pas eu l'air d'apprécier mon arsenal. Les gardes de Lor'themar non plus. »

Elle fut un peu agacée que son fils se tourne vers Turalyon pour avoir son avis.

« Vas-y et fais donc semblant », dit-il en riant. « Fais semblant d'être normal le temps d'une après-midi. La guerre ne va pas éclater dans l'heure qui suit. »

« Comme vous voulez. » Arator entreprit de détacher ses lourds espauliers et Alleria fourra son armure et ses armes dans un sac enchanté. Ainsi soulagée, elle se sentait légère et vive, certaine d'avoir encore les ressources et les compétences nécessaires pour faire face à toute menace qui pourrait survenir.

Qu'il est étrange, pensa-t-elle, pour une mère partant en promenade avec son fils l'après-midi, que de vouloir être armée jusqu'aux dents.

Et il était encore plus étrange qu'elle soit considérée comme la menace la plus importante en ces lieux.

Nombreux étaient ceux qui pensaient que tous les Coursevent étaient nés pour se battre, mais c'était faux. Le père et le frère d'Alleria avaient rarement manié l'épée ou l'arc. Certains à Lune-d'Argent vivaient encore ainsi, convaincus que leurs murs suffisaient à assurer la sécurité de la ville. Ils se trompaient, bien sûr, mais cela n'empêchait pas Alleria d'espérer pouvoir retrouver une telle époque, où elle pourrait voir son fils danser dans le vallon ou jouer du fifre gaiement. Azeroth et ses enfants méritaient de vivre en paix et Alleria avait passé l'essentiel des milliers d'années qu'avait duré sa vie à la poursuivre, en vain.

Tandis qu'Arator finissait d'ôter son armure, Turalyon s'approcha d'elle, souriant de nouveau. « Alors... comment se sont passés tes voyages ? » demanda-t-il.

« Plutôt bien », répondit-elle. « Et toi, pour ce qui est de Hurlevent ? »

« Bien aussi. »

« Et Lune-d'Argent, alors ? Grèves fait-il encore des bâtonnets de sucre ? Et Branson est-il toujours un noble guindé et avide de ragots ? »

« À dire vrai, nous n'avons pas le temps pour ce genre de divertissements, mais j'espère que tu les croieras lors de ta promenade. »

À ces mots, elle lui adressa un sourire mêlé de tristesse.

The page features a complex gold border with interlocking geometric patterns and small purple gemstones at the corners. A large, irregular gold frame in the center contains the text. The background is a light, textured paper with faint, embossed triangular motifs.

Azeroth et ses enfants méritaient
de vivre en paix et Alleria avait passé
l'essentiel des milliers d'années qu'avait
duré sa vie à la poursuivre, en vain.

Son sourire à lui aussi était triste. Il fit signe à Arator. « Hâte-toi, mon fils. Profite du soleil. Je sais que mes arguments ne convaincront pas ta mère de venir s'installer à Hurlevent pour un temps, mais peut-être pourras-tu la faire changer d'avis. Ce serait agréable de pouvoir passer un peu de temps en famille. »

Mais Alleria décelait le mensonge dissimulé dans cette vérité. Certes, l'idée était séduisante, mais, en réalité, ils ne seraient rien de plus que trois personnes qui ne se connaissaient ni ne se comprenaient vraiment, essayant maladroitement de faire la conversation en attendant la prochaine guerre. Turalyon croyait peut-être que le jeune paladin avait le pouvoir de ramener sa mère chez eux, mais en fait, c'était Alleria qui se chargerait de le convaincre.

Une fois qu'Arator eut terminé de retirer toute son armure, Alleria observa son fils dans sa simple robe noire et ressentit une vague de fierté. Il était l'alliage parfait de sa vivacité et de la robustesse de Turalyon, amélioré par une allure royale et un sourire affable. Cette fois-ci, lorsqu'il lui offrit son bras, elle le prit, et il l'accompagna hors de la maison.

Elle se retourna pour lancer un bref regard à Turalyon, qui agita la main et murmura les mots : « Je t'aime. »

« Oui, mon amour », lui répondit-elle de la même façon. À sa grande tristesse, elle s'aperçut qu'elle était désormais plus douée pour le quitter que pour le retrouver. Pendant un long moment, leurs regards se croisèrent, et ce qui passa à travers eux ne fut pas une phrase ou un sonnet, ni même un tome, mais toute une bibliothèque de sentiments informulés. Elle avait tant à lui dire, mais ne savait pas comment. Tant de choses qui ne pourraient jamais être dites. Ses yeux la suppliaient de revenir à la maison, mais il ne lui demanderait pas de faire ce sacrifice. La soif qu'il avait d'être avec elle tirait son âme, mais elle dut se résoudre à détourner le regard.

Une autre fois.

Une autre fois, ils parleraient à cœur ouvert.

Une autre fois, peut-être, resterait-elle.

Elle détestait cela tout autant que lui.

Mais s'ils ne se séparaient pas pour mener leurs propres combats, alors c'en serait fini du

monde. Tout cesserait d'exister et ils n'auraient plus nulle part où se retrouver. Le devoir prendrait donc toujours le pas sur l'amour, et le fait qu'il puisse le comprendre était l'une des raisons pour lesquelles elle était tombée amoureuse de lui.

Quand Alleria se concentra de nouveau sur Arator, elle distingua quelque chose de similaire dans son visage : de l'amour, du chagrin et de l'amertume. Il avait vu le regard échangé par ses parents, avait été témoin d'un moment intime et délicat, et devait à présent détourner les yeux.

« Vous avez choisi une superbe journée », dit-il après s'être éclairci la gorge.

À l'extérieur, l'heure dorée régnait en maître. Des rayons de soleil chauds de la couleur du beurre fondu s'immisçaient à travers les feuilles qui bruissaient délicatement dans un chatolement cuivré et pourpre aux touches dorées qui brillaient d'un éclat triomphal. Des ombres lavande ondulaient sur les pavés et grimpaient sur les côtés des bâtiments blancs fraîchement peints. Bien qu'elle en veuille à Lor'themar, Alleria reconnaissait que les lieux ne manquaient pas de beauté et de panache, et elle se sentait encore un peu chez elle, malgré le compte à rebours qui accompagnait ce sentiment d'appartenance.

« Nous sommes suivis », fit remarquer Arator à voix basse.

Elle jeta un coup d'œil aux gardes aux aguets. « Une des conditions de ma visite. Ne t'en fais pas. »

« Je vais faire comme si nous étions seuls, alors, en dépit de notre escorte. » Levant les yeux vers le soleil, Arator retroussa ses manches et Alleria fut surprise de découvrir ses avant-bras recouverts de tatouages.

« Quand les as-tu faits ? » dit-elle, osant toucher le dragon sombre lové autour de son poignet. Sur son autre bras, son double rayonnant s'enroulait dans une symétrie parfaite. Un sombre, et un lumineux.

Arator baissa les yeux, l'air penaud, et tira sur ses manches pour essayer de les remettre en place. « Oh, je... Je veux dire... »

« Cela dérange peut-être ton père, mais pas moi. Ils sont magnifiques. »

Soulagé, il remonta à nouveau ses manches et tendit les bras afin qu'elle puisse admirer l'ouvrage.

« Quelqu'un d'incroyable les a réalisés. » Il eut un petit sourire en coin.

« Oui. Je reconnais le style. » Elle lui sourit en retour. Elle appréciait ce petit acte de révolte. C'était là la preuve que bien qu'elle ne l'ait pas élevé, il avait au moins hérité de certains aspects de sa personnalité. « Ça fait du bien, de se rebeller un peu », ajouta-t-elle.

Et l'espace d'un instant, ce fut comme s'ils avaient trouvé un terrain d'entente, un point de départ pour commencer à construire quelque chose de meilleur. Pour Arator, ce n'était peut-être qu'un sourire partagé et un peu d'encre, mais Alleria savait qu'elle se souviendrait de ce moment à jamais.

Cependant, il ne dura pas. L'un des gardes qui les suivaient toussota et ils eurent soudain l'impression d'être sur une scène, jouant les rôles de la mère et du fils.

« De quoi êtes-vous venue me parler ? » demanda Arator, son ton redevenu poli, comme si elle était une inconnue et non pas sa mère.

Et après tout, pourquoi pas ? Elle était les deux.

« J'aimerais savoir comment se porte mon fils. » Elle le regarda tendrement, son cœur se serrant en l'imaginant se précipiter tête baissée dans une guerre qu'ils ne gagneraient peut-être pas. Elle fit un geste vers l'avant. « Peut-être pourrions-nous, en discutant, faire le tour de la ville puis nous rendre au bazar ? »

Il rit et lui emboîta le pas. « J'oublie parfois que vous connaissez cet endroit. »

« En effet, je le connais bien... enfin, tel qu'il était autrefois. Je ne suis pas si tu es courant, mais j'ai été quelque temps capitaine des forestiers de Quel'Thalas. » Car comment aurait-elle pu savoir ce qu'il avait pu découvrir sur son passé ?

« Père m'a conté certaines de tes histoires. » Arator choisissait ses mots avec soin, solennel. « Il a surtout parlé de votre force en tant que chef et de vos aptitudes au combat. »

« Oui, cela fait partie des choses auxquelles il accorde le plus de valeur. »

« Il... » commença-t-il avant de faire une pause, choisissant toujours ses mots avec prudence. Alleria avait du mal à avancer si lentement ; elle était bien plus habituée à se hâter, quand elle ne courait pas directement vers le danger.

Ils se trouvaient désormais sur la Promenade des Anciens, une partie de la ville animée et bien entretenue où quelques voyageurs essayaient de se repérer et contemplaient la

The image shows a decorative page with a gold border and a central gold frame. The text is centered within the frame. The background is a light, textured paper. The border and frame are made of gold with purple accents. The text is in a serif font.

Et l'espace d'un instant, ce fut comme s'ils
avaient trouvé un terrain d'entente, un point
de départ pour commencer à construire
quelque chose de meilleur.

somptueuse architecture. Des arbres dorés se balançaient au-dessus d'eux et des plantes en pots flottaient en petits groupes, apportant une touche de légèreté et d'insouciance aux allées. L'odeur de la viande rôtie et du pain frais s'échappait en flottant de l'auberge du Repos du voyageur, et Alleria se souvint d'un délicieux ragoût de mouton qu'elle y avait dégusté, jadis. Avec Turalyon. À une époque où tout était plus simple.

« Vous ne vous entendez pas, avec ton père ? » demanda-t-elle doucement. « Ma relation avec ma mère était compliquée. Elle voulait que je devienne une personne que je n'étais pas, et j'étais impétueuse, plus jeune. Mais nous avons pu nous réconcilier avant... » Elle s'interrompit.

Comme il avait grandi auprès de Vereesa, Arator devait sûrement avoir entendu les histoires et savoir ce qu'il était advenu de la plupart des membres de la famille Coursevent. Inutile de déterrer le passé, pas quand ils n'avaient que si peu de temps à passer ensemble.

« La guerre », termina-t-il à sa place d'un air sombre. Il secoua la tête. « Non, ce n'est pas ça, rien de si grave. Père a tant à m'apprendre, et son expérience de la Lumière et sur le champ de bataille est inestimable, mais... Comment dire ? Parfois, j'aimerais aller pêcher avec Turalyon, l'homme, plutôt que d'affûter mon épée avec Turalyon, le grand exarque de l'armée de la Lumière, tandis qu'il scrute ma pierre à aiguiser. » Comme elle ne répondit pas immédiatement, il s'empressa d'ajouter : « J'ai énormément d'estime pour lui, vraiment. C'est mon héros. Mais... »

« Tu l'as connu en tant que héros avant de le connaître en tant que père, et il est difficile de changer cet état de fait. »

Il acquiesça, soulagé. « Oui, exactement. Nous avons tant de points communs, mais j'ai parfois l'impression qu'il me considère plus comme un projet... que comme son fils. »

Plus loin, une famille achetait des pâtisseries dans le chariot d'un marchand. La mère portait un nourrisson attaché contre sa poitrine, tandis que le père tenait la main d'un bambin qui pépiait avec enthousiasme au sujet de son parfum préféré. Quand Alleria regardait son fils, elle avait du mal à se dire qu'il avait un jour été si petit et innocent. Toutes ces années, elle n'avait pu le voir que grâce à la Lumière et uniquement de très, très loin. Elle n'avait jamais tenu sa petite main poisseuse ni appris quelle était sa tarte préférée.

« Cela m'a déchiré le cœur », dit-elle brusquement, une main sur son collier d'émeraude. « De te laisser dans les bras de Vereesa. De savoir que je raterai tous ces moments de tendresse. De savoir que si je ne partais pas, personne n'aurait la chance de les vivre, car le monde entier ne serait plus qu'une carcasse calcinée. Tu étais si petit. C'était la décision la plus difficile que j'aie jamais prise. »

« Je sais qu'à travers ces paroles, vous recherchez l'absolution », dit Arator, la voix basse. « Tante Vereesa a fait de son mieux pour m'élever, mais elle n'a pas pu remplacer ce dont j'avais vraiment besoin. » Il leva vers elle un regard curieux. « Même si je ne nie pas que quand j'étais seul, triste et que je cherchais du réconfort, je vous ai trouvée dans la Lumière. C'est ce qui m'a poussé vers cette vocation, à me consacrer à sa cause. »

Arator s'arrêta devant une maison délabrée et se tourna vers elle. Le bâtiment avait été anéanti il y a longtemps par le Fléau et sa reconstruction commençait tout juste ; une pile de pierres neuves attendait près d'un mur à moitié construit, et quelqu'un entretenait deux boutures fraîchement plantées de chaque côté d'un trou béant qui serait un jour comblé par une porte peinte en rouge.

Une famille y avait vécu, autrefois. Elle avait été chassée... ou pire. Mais désormais, le peuple de Lune-d'Argent reconstruisait la maison ensemble, et bientôt de nouveaux souvenirs y seraient créés.

On peut réparer ce qui est brisé, pensa Alleria tandis qu'elle observait la grande ombre aux larges épaules de son fils s'étirer contre le mur. Tant qu'il y avait de l'espoir, la guérison était possible.

« J'ai prié pour que tu ressentes ma présence », admit-elle. « De temps à autre, je distinguais ton visage à travers la Lumière, et mon cœur se languissait de ne pouvoir t'étreindre comme une mère devrait le faire. J'avais parfois l'impression de t'entendre m'appeler, et j'essayais de te répondre en espérant que tu savais que je t'aimais. C'est comme s'il y avait toujours eu un fil partant de mon cœur, rejoignant le tien, peu importe la distance. Tout est lié, comme la lumière et les ténèbres. Dans un équilibre parfait. » Elle regarda les dragons serpentins qui ondoyaient le long de ses bras.

« Tante Vereesa m'a un jour dit une chose similaire. Elle m'a dit de ne jamais douter de

vosre amour, et elle voulait que je sache que vous ne m'auriez jamais abandonné si vous aviez eu le choix, mais que vous étiez une grande héroïne et que le destin du monde entier dépendait de vous. Et je n'avais jamais compris ses paroles, jusqu'au jour où... » Il serra le poing. « Vous, moi, Père. Nous avons un devoir, une mission que les autres n'ont pas. La première fois que j'ai été appelé à la guerre, ce fut comme si je commençais enfin à vous comprendre. »

Une ombre passa au-dessus d'eux. Alleria leva les yeux et vit un faucon-dragon doré fendre les cieux, transportant sûrement un voyageur vers l'île de Haut-Soleil. Son cri strident résonna et Arator leva la tête à son tour, se protégeant les yeux de la main, puis il sourit.

« Je suis heureuse que tu me comprennes », dit Alleria, la gorge serrée, « même si je sais qu'il est impossible de vraiment pardonner ce que ton père et moi avons fait... »

Tu es un monstre. Ce garçon est incapable de te comprendre, de voir qui tu es vraiment. Abandonne. Le Vide te connaît. Le Vide t'accueille. Laisse-toi faire. Deviens ce que tu es vraiment.

« Mais je suis contente que tu fasses preuve de miséricorde. J'espère qu'un jour, Azeroth sera hors de danger et que nous pourrons passer tant de temps ensemble que tu ne voudras même plus me voir. »

Il eut un rire contrit. « Peut-être qu'un jour, ce sera le cas. Peut-être que dans un autre monde, tout serait différent. Mais c'est le seul monde que nous ayons, et nous sommes tous deux déterminés à nous battre pour lui, coûte que coûte. »

Ils dépassèrent le nouveau bâtiment et arrivèrent à la Bourse royale, où des bancs incrustés d'or étaient disposés à intervalles judicieux et où des habitants faisaient la queue devant l'hôtel des ventes et la banque juste avant la fermeture, tapant du pied et maugréant à propos de l'attente.

Le pouls d'Alleria s'accéléra ; le soleil se couchait et il ne lui restait pas beaucoup de temps. Ils restèrent silencieux une fois arrivés à la place des Pérégrins. Des archers y étaient alignés en rangées ordonnées, atteignant leurs cibles avec une précision absolue tandis que près d'eux, des cavaliers s'entraînaient à effectuer des manœuvres sur leurs faucons-pérégrins, leurs plumes violettes étincelant à la lumière du soleil mourant.

« Que fais-tu lorsque tu ne combats pas ? » demanda Alleria.

Arator gratta son menton mal rasé. « Tout comme ces guerriers, je m'entraîne avec mes camarades. Je me consacre à l'étude de la Lumière. »

« Et as-tu... » C'était si gênant d'aborder ce sujet. « Une personne à laquelle tu tiens ? »

Il détourna le regard en rougissant. « Mère, je vous en prie. Je suis un serviteur. Un guerrier. Quel genre de vie pourrais-je bien offrir à quelqu'un, alors que je me consacre déjà entièrement à quelque chose d'autre ? »

« Il y a toujours de la place pour l'amour, mon fils... »

Elle se tut, se sentant horriblement hypocrite.

Heureusement, il ne fit aucune remarque. « J'ai tout ce dont j'ai besoin. Ma vie est ici. »

C'était vrai. Et elle lui était totalement étrangère.

Tu ne sais rien de lui. Pourquoi t'écouterait-il ? Pourquoi t'aimerait-il ?

Tu n'es rien pour lui.

« Ou tout du moins », dit Arator, « mon devoir est ici. »

Il combattra et échouera.

Rallie-le à notre cause.

Ils se trouvaient désormais à la Cour du Soleil, devant une grande fontaine ornée de poissons géants et d'élégants Sin'dorei, son eau cristalline offrant un contraste paisible et musical à la Flèche de Solfurie, qui les dominait de sa dignité élancée. Lor'themar était quelque part dans ce palais grandiose, la surveillant sans doute depuis l'un des innombrables balcons ou l'une des coupes, attendant qu'Alleria s'attarde et subisse ainsi la colère de ses soldats.

Il n'était plus temps de tergiverser.

« Écoute, mon fils. Quelque chose se trame », dit-elle à voix basse tandis qu'au détour d'un virage, les murs se rapprochaient et les ombres s'obscurcissaient. Personne ne se trouvait dans les parages, mais des oreilles traînaient partout, et les gardes ne devaient pas être loin.

« Khadgar m'a dit qu'il y avait des signes », continua-t-elle d'une voix étouffée. « Des présages. L'artéfact que je recherche annonce une nouvelle menace, un ennemi tapi dans les ténèbres. Une bataille se prépare et, en tant que mère et ancienne capitaine des forestiers de ce royaume, je t'en supplie : ne prends pas part au combat. »

Arator s'arrêta net, les sourcils froncés. « Vous plaisantez. »

Il doute de toi.

Il te déteste.

« Je n'ai jamais beaucoup aimé l'humour. Tout ce que j'ai toujours voulu pour toi, c'est une vie paisible, loin du champ de bataille. C'est pour cela que je t'ai confié à Vereesa. C'est pour cela que je t'ai dit, il y a si longtemps, que la guerre n'apporte pas la gloire. Défendre Azeroth, c'est ma vocation. Elle n'a pas à devenir la tienne. »

La chaleur disparut des yeux de son fils en clin d'œil ; il paraissait désormais faire son âge et avait l'air d'un homme adulte et aguerri. « Écoutez-moi, Mère. Vous ne me connaissez peut-être pas aussi bien que vous le voudriez, mais vous devez savoir que jamais je ne manquerais à mon devoir. Jamais je ne me soustrairais à mes responsabilités pour laisser mes compagnons chevaliers se charger du reste. Pensez-vous que Père resterait à la maison en cas de guerre ? Que ferait-il ? Il tricoterait des chaussettes, pousserait la chansonnette et prétendrait que le monde se porte à merveille alors que d'autres meurent dans les rues parce qu'il n'était pas là pour les défendre ? » Il secoua la tête et se détourna d'elle, rabattant ses manches pour dissimuler à nouveau ses tatouages. « Me croyez-vous indigne ? »

Alleria se déplaça afin de lui faire face. « C'est parce que je *sais* que tu es digne que je t'exhorte à ne pas te battre. Vis pour reconstruire ce monde à partir de ce qu'il en adviendra. Ne tombe pas comme j'ai vu tant d'autres tomber. La seule chose qui me terrifie sur tout Azeroth, dans n'importe quel monde et n'importe quel univers, c'est de te perdre. »

Il refusait de la regarder dans les yeux, son regard fixé ailleurs, au-delà d'elle, se cherchant lui-même. « Peut-être... que ce n'est pas à vous de vous soucier de me perdre. En me confiant à Vereesa, vous avez renoncé au lien de possession qui unissait nos âmes. Tout comme vous, j'appartiens à la cause, même si c'est difficile à entendre. »

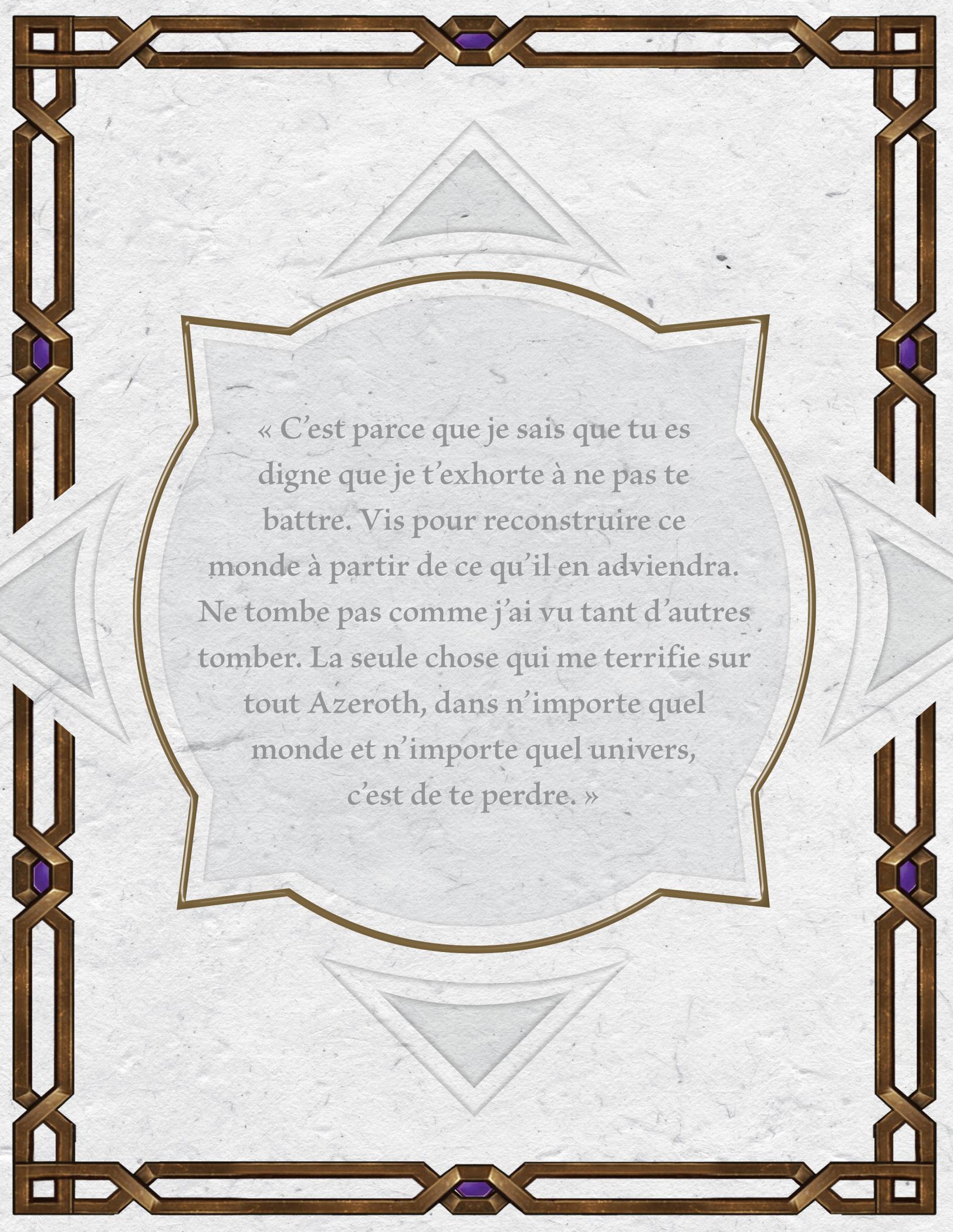
Il te fera du mal, encore et encore.

La douleur n'existe pas dans le Vide.

Abandonne ta chair.

Deviens plus que tout ça.

« La douleur en vaut la peine », murmura Alleria. « C'est un cadeau que de te voir vivant et



« C'est parce que je sais que tu es digne que je t'exhorte à ne pas te battre. Vis pour reconstruire ce monde à partir de ce qu'il en adviendra. Ne tombe pas comme j'ai vu tant d'autres tomber. La seule chose qui me terrifie surtout Azeroth, dans n'importe quel monde et n'importe quel univers, c'est de te perdre. »

adulte, prenant ta place dans un monde que l'on reconstruit à partir des décombres. Je n'approuve pas ta décision, ce n'est pas ce que j'espérais pour toi ni ce que je choisirais... mais je suis fière de toi, mon fils. »

Il ferma les yeux un court instant et esquissa un sourire. « C'est étrange que je me sente parfois plus proche de vous lorsque vous êtes loin, mais maintenant... Je l'ai ressenti à nouveau. Comme ce jour-là, dans la vallée des Héros. » Il ouvrit à nouveau ses yeux dorés et passa une main dans ses longs cheveux roussis par le soleil avant de reprendre sa marche.

Ils bifurquèrent et arrivèrent dans la cour devant le bazar, où des marchands commençaient à fermer boutique pour la soirée tandis que des familles se hâtaient de rentrer, les bras chargés de paniers et de sacs remplis. Tout près, entre deux arches, se trouvait une statue de Kael'thas Haut-Soleil. Les gardes apparurent pile à ce moment-là, rappelant à Alleria que ceux qui menaçaient le Puits de soleil ne pouvaient pas se sentir accueillis ici bien longtemps.

Arator les ignora. Il montra le ciel du doigt. « Regardez. Le marteau de Turalyon. Comme s'il nous appelait pour le souper. »

Alleria scruta la constellation, les étoiles discrètes commençant à peine à scintiller dans le ciel devenu indigo. Si elle ne quittait pas bientôt Lune-d'Argent, les choses risquaient de se gâter. Elle préférait éviter d'avoir encore affaire à Lor'themar, surtout devant son fils. Ils étaient presque parvenus à un accord et elle ne voulait pas être réprimandée et escortée hors de la ville comme une vulgaire criminelle devant lui.

« Il t'appelle sans doute. Tout comme ma mission m'appelle. Veux-tu bien me raccompagner aux portes ? »

Arator tendit à nouveau son bras et, après avoir hésité un instant, elle le prit. L'ironie de la situation l'amusait. Elle avait été absente pendant les années au cours desquelles il aurait eu besoin de lui tenir la main pour apprendre à marcher et, à présent, c'était lui qui la guidait.

Son bébé. Et désormais, cet homme.

« N'y a-t-il vraiment rien que je puisse faire pour te convaincre de rester à la maison ? D'épouser l'une des jumelles Briséveil et d'élever un futur boulanger ou aubergiste ? Quelqu'un qui puisse perpétuer la lignée des Coursevent ? »

Arator soupira. « Moi qui croyais que nous avions trouvé un terrain d'entente... »

« Notre terrain d'entente, c'est le combat. La seule différence, c'est que je n'ai pas le choix, mais toi, si. »

Il retira son bras en la toisant. « Je n'ai pas le choix et je déplore que vous ne puissiez pas le voir. C'est ça, notre terrain d'entente. L'entêtement. Aucun de nous deux ne peut tourner le dos à sa vocation, quel qu'en soit le coût. »

Ils marchaient côte à côte et Alleria pouvait sentir l'inquiétude de son fils. Turalyon lui avait fait ressentir le même poids à maintes reprises, après une dispute au sujet de sa communion avec le Vide. Un précipice les séparait. Si seulement elle pouvait les atteindre, les hommes de sa vie. Si seulement ils pouvaient accepter sa vraie nature...

Et c'était tout ce qu'Arator attendait d'elle, non ?

« Tu as la force de protéger ton monde, alors tu dois combattre comme je l'ai fait. Mais sache que je ne serai jamais d'accord avec cette décision », dit-elle. « Une mère voudra toujours protéger son enfant. »

« Je n'ai jamais douté de votre amour », répondit-il tristement. « Mais j'aimerais mieux vous connaître, et j'aurais aimé que vous restiez suffisamment longtemps pour que nous finissions par nous ennuyer et nous disputer. Je ne peux découvrir qui je suis sans savoir qui vous êtes. »

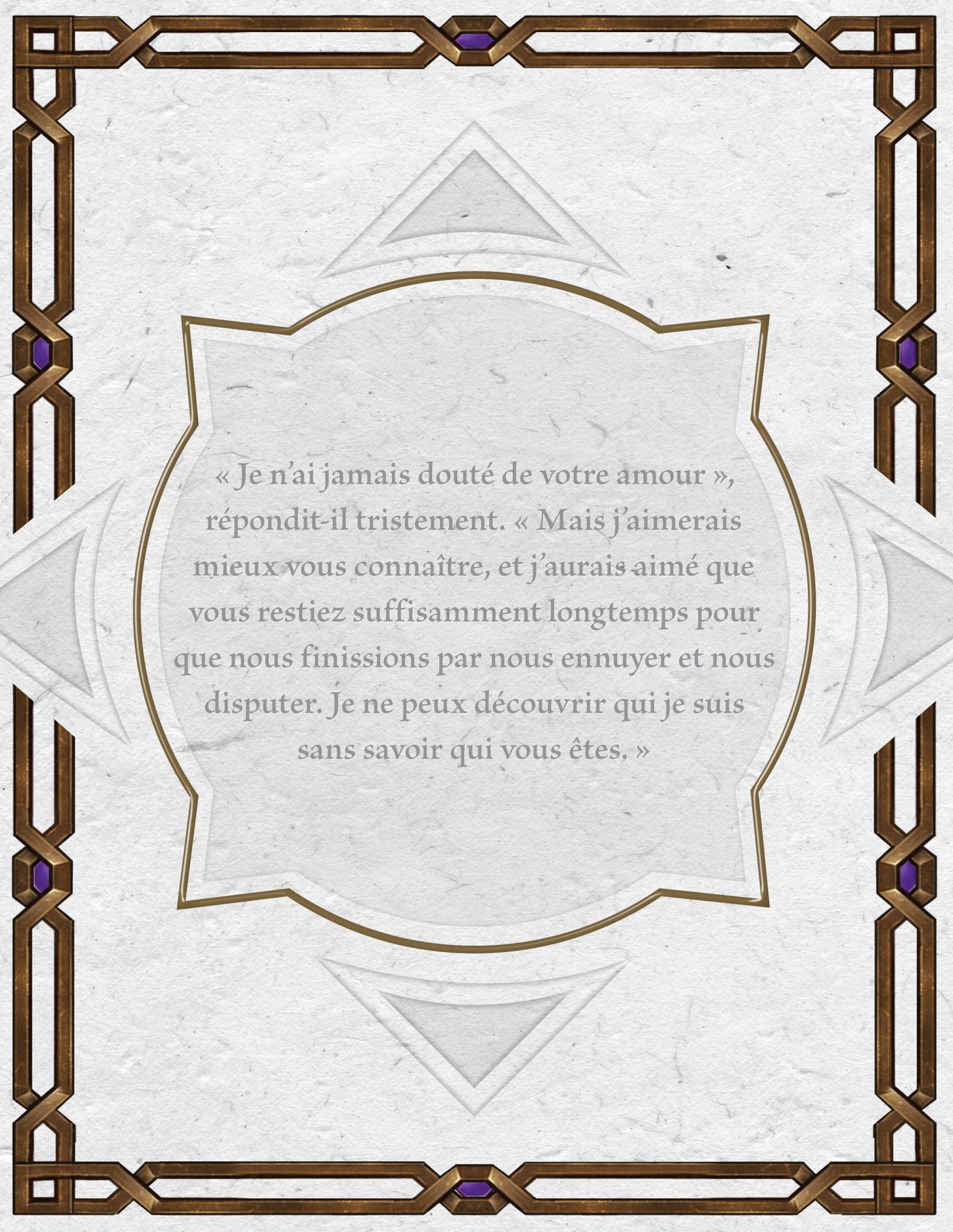
« Découvrir qui on est, c'est le travail de toute une vie », admit-elle. « Et j'ai passé plusieurs vies à essayer de le faire. Le changement fait partie de la vie, mais t'aimer est mon unique constante. »

Elle ralentit à l'approche des portes. Les gardes qui y étaient postés la surveillaient de près, armes à la main, tandis que ceux qui se trouvaient derrière eux étaient déployés et formaient un mur.

« Chevalier Arator », dit l'un des gardes en inclinant la tête.

Arator fit de même alors qu'ils franchissaient les portes.

Une fois hors de la ville, Alleria se sentit soulagée ; elle avait tenu sa part du marché et elle se trouvait de nouveau à l'abri du jugement de quiconque se trouvait dans l'enceinte de la ville. Elle récupéra rapidement l'armure dans son sac enchanté et poussa un soupir de soulagement une fois qu'elle put sentir son poids sur ses épaules. Son armure, comme les



« Je n'ai jamais douté de votre amour »,
répondit-il tristement. « Mais j'aimerais
mieux vous connaître, et j'aurais aimé que
vous restiez suffisamment longtemps pour
que nous finissions par nous ennuyer et nous
disputer. Je ne peux découvrir qui je suis
sans savoir qui vous êtes. »

murmures du Vide, faisait désormais intégralement partie d'elle, et elle n'avait l'impression d'être complètement elle-même que quand elle la portait.

Arator, lui aussi, remarqua le changement. « Que la Lumière vous bénisse, Mère », dit-il d'un ton solennel dénué de toute trace de la chaleur présente plus tôt dans sa voix. « Puisse votre mission porter ses fruits. »

« Je préférerais que son caractère urgent se révèle infondé, mais j'emporte ton espoir avec moi, mon fils. »

Elle l'observa un long moment, puis il s'avança. Ils s'étreignirent avec raideur et Alleria se souvint de ce qu'elle avait ressenti en le portant en elle, en rêvant de rencontrer cette nouvelle âme qu'elle avait sentie s'agiter des mois durant. Elle aurait aimé pouvoir le protéger de la même façon, le défendre, avec son corps, de toutes les horreurs que ce monde abritait. Mais il était plus grand qu'elle à présent, il était devenu un homme, et sa décision était prise. Il ne lui restait plus qu'à le soutenir.

Elle aurait aimé pouvoir l'étreindre à jamais. « Au revoir, Arator. »

Il s'écarta. « Puisse la Lumière vous guider dans votre quête, Mère. »

Elle savait qu'elle l'agaçait, mais elle voyait qu'il était tout de même triste de la voir partir.

Arator fit demi-tour et franchit la porte. Alleria le regarda en souriant tendrement. Il marchait comme un guerrier, les épaules en arrière, sa démarche empreinte d'une souplesse et d'une élégance athlétiques.

Il t'abandonne. Il te hait, il abhorre ce que tu es. Il est ravi d'être débarrassé de toi.

Alleria soupira.

La visite aurait pu mieux se dérouler, mais cela aurait pu être pire.

Elle avait douté du fait qu'il tienne compte de ses paroles, mais il fallait bien qu'elle essaie. Au moins, il savait désormais ce qu'elle ressentait, ce qu'elle avait gardé pour elle pendant des années, espérant qu'un jour ils pourraient parler à cœur ouvert. Ils étaient taillés dans la même étoffe. Tout comme il lui fallait trouver le cœur obscur ; même si pour cela, elle devait encore abandonner sa famille, il lui fallait se lancer dans la bataille qui s'annonçait, quitte à décevoir sa mère.

Il mourra sur le champ de bataille. Il tombera. Tu l'as laissé tomber.

Ce n'était pas la première fois qu'Alleria abandonnait sa famille, et elle doutait que ce soit la dernière. Elle ne pouvait qu'espérer que la prochaine fois qu'elle franchirait la porte d'Arator, ce serait pour annoncer une victoire et la disparition du mal qui menaçait Azeroth. Peut-être Lor'themar l'accueillerait-il alors en héroïne, que Turalyon exprimerait son avis honnêtement, qu'Arator trouverait une charmante personne auprès de qui s'installer, et qu'Alleria pourrait s'asseoir avec sa famille et profiter d'un repas simple, sans qu'il soit question d'un danger imminent.

Cela n'arrivera jamais. Tu as changé. Tu es différente. Jamais ils ne te comprendront. Ils ne veulent pas te comprendre. Tu n'as pas besoin d'eux, ils ne veulent pas de toi, tu dois...

« Non ! » aboya-t-elle. « Assez de mensonges pour aujourd'hui. Je vais profiter de ce moment. »

Pour une fois, heureusement, les murmures se turent tout à fait. Elle savait que cela ne durerait pas, mais peut-être que le Vide comprenait qu'elle ne changerait pas d'avis à ce sujet.

Elle aimait sa famille et ne voulait que le meilleur pour eux, et cela lui suffisait pour l'instant. Son fils la connaissait peut-être mal... mais il voulait y remédier, et c'était quelque chose de précieux.

La ville brillait derrière elle, illuminée de cristaux et de feux joyeux, mais Alleria Coursevent s'éloignait dans les ténèbres, encore et toujours... et elle marchait seule. Mais cette fois-ci, ce n'était pas la violence qui la poussait à avancer.

C'était l'espoir.

À PROPOS DE L'AUTRICE

DELILAH S. DAWSON est l'autrice du best-seller *Star Wars: Phasma* reconnu par le *New York Times*, ainsi que de *Star Wars Inquisitor: Rise of the Red Blade*, *Star Wars: Galaxy's Edge: Black Spire*, *The Violence*, *Bloom*, *Mine*, *Camp Scare*, des séries *Hit* et *Blud*, des bandes dessinées indépendantes *Ladycastle*, *Sparrowhawk* et *Star Pig*, et de la série *Shadow* (écrite sous le nom de Lila Bowen). Elle coécrit *The Tales of Pell* avec Kevin Hearne. Elle vit en Géorgie avec sa famille.